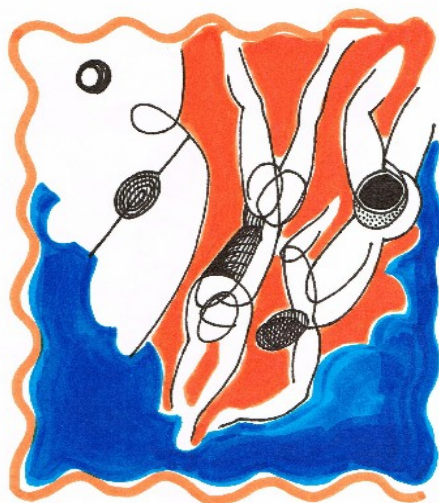


Élément pluriel I

# ÉLÉMENT PLURIEL

1980 - 1986

I/ L'EAU



*Jeux de plage n° 2, encre et feutres sur papier*  
© Xavier Hiron, 1986

## Élément pluriel I

Volet initial d'une section consacrée à l'ouverture vers autrui, *L'eau* est le premier recueil véritablement constitué autour d'un thème unique - le thème féminin -. Ces poèmes appartiennent à la période parisienne de l'auteur, qui dura cinq ans, ou lui sont légèrement postérieurs.

### SOMMAIRE

ÉLÉMENT PLURIEL 1980 - 1986	86
I/ L'EAU	86
1/ LE DICTIONNAIRE DES MODES	86
143- Collectionneur de visages (19) <b>diffusé</b>	86
144- Poursuite (26)	87
145- Dépose un papillon (19)	88
146- La belle (19)	89
147- Pour « Le chat discret », huile sur toile Henry Le Chénier, 1982-83 (16) <b>publié</b>	89
149- Pour « Femme assise N°IV », huile sur toile Henry Le Chénier, 1983 (16) <b>publié</b>	90
153- Alouette profonde (24)	92
154- Pour « La jupe noire », huile sur toile Henry Le Chénier, 1983 (11) <b>publié</b>	92
156- Infidèle (16)	93
157- Chanson triste (22)	94
158- Le peintre et son modèle ou À une Vénus classique (14)	94
159- Un vent sacré passa (21)	95
160- Les mains (16)	96
161- Recoins d'elle (16)	97
162- Visions de rues (23)	97
163- À une amante (15)	98
164- Du fond de ta beauté (15)	99
2/ PETITES PIÈCES D'AMOUR GUERRIER	99
151- Mannequin (9)	99
165- Elle et moi (8)	100
173- Voir ce rêve éveillé (6)	101
155- Ta bouche (10)	101
166- La tête sur l'épaule (8)	101
167- Amour vacant (8)	102

## Élément pluriel I

168- Tes yeux dans ton visage (9)	103
169- Mourir (9)	103
171- Dans l'instant (5)	103
172- À l'effarouchement peureux (6)	104
174- Viens-là, ô ma peureuse (6)	104
175- Mauvaise croupe (10)	105
170- L'impact des miroirs (6)	105
176- Bien malgré le sucre (8)	105
178- Silence des basses eaux (6)	106
179- Voluptueuse langueur (9)	106
182- Aux brumes tortueuses (8)	106
180- Luttes et grands tumultes (5)	107
3/ UNE FÊTE (poème lyrique)	107
183- Comptine (12)	107
185- Lumière (16)	108
186- La blancheur (20)	109
187- Un feu (14)	110
207- Une grande dame (26)	111
189- Le septième (21)	111
190- La fête (17)	112
200- Cherche parmi les choses (22)	113

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)

## Élément pluriel I

### ÉLÉMENT PLURIEL 1980 - 1986

#### I/ L'EAU

##### 1/ LE DICTIONNAIRE DES MODES

Collectionneur de visages, suiveur de silhouettes  
Rêvant ainsi, au soir, sous des allées couvertes  
Quand l'air sous les tilleuls se joue de tant d'hélices  
Des délices d'une marche, de l'abandon des pas.

Aux plis d'une tunique, au rouge d'une veste  
Des fichus, d'un panier, mon oeil guette  
Au cœur des mouvements, la tache ou la pensée  
Qui, sur la peau de l'orange, fera frémir la bouche.

Que s'agite une mèche, que brille l'éclat châtain  
Mon pas ensorcelé s'agrippe à ces présages  
Que je suis, éperdu, sur les rouleaux d'un inutile océan !

Et je vogue, je vogue, flottant vers l'infini.  
Nourri de roulements innombrables, incessants :  
Happé comme un pantin par le rire des filles.

Ruines de pleine terre au matin des nuits d'errance  
Que reste-t-il du doux voyage à l'ombre des jardins  
Quand l'eau trouble se dissipe et relâche l'emprise ?  
La stature des amants, aperçue, devinée, savamment attendue  
Qui s'effrite en gravats, déchirant le corps des pierres.

## Élément pluriel I

Une voix s'élève. Sa langue palpite.  
Les mots chatoient encore. Les mots  
- ces mots truqués - saisissent la ville.

Un camion crie, la fille court.  
Le ballon rouge lentement roule  
Presque immobile, tout immobile.

Un sourire passe. Passe  
Tourne les rues, les étoiles clinquantes :  
Image après image, visage après visage  
Jusqu'aux chemins égarés.

L'immeuble grince sur une bouche noire  
L'appétit d'un cyclope. La caverne gourmande  
Avale les maigres jupes et son corps éveillé  
Les plongeant dans un palais d'éclats de rires.

Longue descente. Longs couloirs d'enfer.  
Sonnent les chutes, les perles ruisselantes  
Aux pistes déroutantes, sur une cour d'égarément.  
Lourdes pistes, je ne vous suivrai pas.

Chiens de squares, chiens d'errance désœuvrés :  
Te voici soumis à leurs flots.  
À ces tristes jappements qui, sous la fenêtre d'un maître  
Emplissent de hauts cris le disque de la nuit.

« Ah - ah ! » Le silence reprend la ville.  
Des phares ronds s'éloignent. Dans leurs sillages  
Une pluie sautille. Dans ses cerceaux  
Une grimace se noie. Puis disparaît, troublée.

144- Poursuite (26)

## Élément pluriel I

Dépose un papillon  
Sur ton visage de cire  
Et teins de ses écailles  
Le clair de tes yeux.

Que s'accomplisse sur ta peau  
Rose de chair polie  
Une union plus prospère  
Que mes rêves transis.  
L'envol d'une couleur  
Pour l'arrêt éternel d'un trait.

Je fixerai l'image  
De ce visage de sœur, alors  
Sans tuer la vigueur  
D'un perpétuel amour.

Mais tu n'es pas sincère  
Sur le luisant du livre.  
Tu n'es qui mille épingles  
Piquées de mille teintes  
Projetées sur ma peau.

### 145- Dépose un papillon (19)

La belle, sur le lit solitaire...

Dans sa chambre de moire, l'odorante pénombre  
Des draps bleus et brodés baignait de lumière close  
L'oscillation très lente de fines bougies blanches.

Sous une flamme courte, la page ouverte  
Tranquille et grise, s'obstinait à n'être lue  
Que des seules paillettes d'une poussière d'argent.

Quelques fards inconnus et des poudres de riz  
Dégorgeaient, lumineux, de quelques boîtes rondes  
Ou caissettes en laque. La porte, à ses côtés

## Élément pluriel I

Veillait tout l'immobile d'une peau mandarine  
De ses cheveux bouclés. Des concrétions de cire  
Perlaient tout doucement en longs débris salés

Sur le piano fermé. Dehors, le jour en délivrance  
Comme un bijou de jais sur le mai andalou...  
Le sourcil très, très long, les yeux un peu mouillés

Et la lèvre rêvant de Diane, lisant l'ailleurs  
Elle espérait sans doute, songeuse et impassible  
La venue merveilleuse d'un improbable amour !

146- La belle (19)

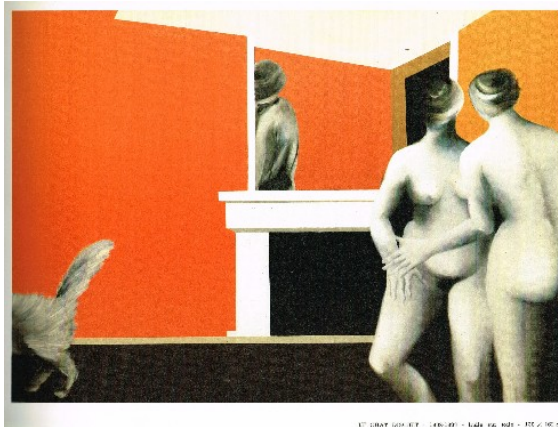
Femmes. Femmes nues, femmes tièdes  
Au fourneau malhabile d'une cheminée vide.  
Les aplats transpercés, les quelques lignes froides  
Et les peaux très secrètes, sévèrement blanchies  
Près des mains se tendant, fragiles  
Vers la caresse pleine.

Femmes. Femmes nues, femmes blêmes.  
Deux trois gestes craintifs : votre danse première  
Pour remplir une pièce. La marquer  
La gagner, puis conquérir l'espace.  
Mais femmes larvées d'inquiétudes  
Et folles dans votre charme fulguré de regards...

Femmes. Femmes nues, femmes tièdes  
À l'innocence fertile : que rien ne vous dérange.  
Ni feu absent, ni l'orange ébloui où se cache, tangible  
Le visage insolent presque voilé de noir.

147- Pour « Le chat discret », huile sur toile  
Henry Le Chénier, 1982-83 (16) **publié**

## Élément pluriel I



*Le chat discret*, huile sur toile © Henry Le Chénier, 1982-83

Existe-t-il, dans quel musée, pour quelle foire  
Dans quel recoin sordide ou cabinet secret  
D'arrogance plus criarde ? Des beautés si brillantes ?  
Tant d'appâts de charognes décrits avec autant de fièvre  
Qu'un Baudelaire délicieux ?

Existe-t-elle, oh, existe-t-elle vraiment  
Cambrée, si fière d'allure ? Mais le poignet cassé  
Légèrement inquiet sur le col cramoisi ?  
La vergogne inflexible ?

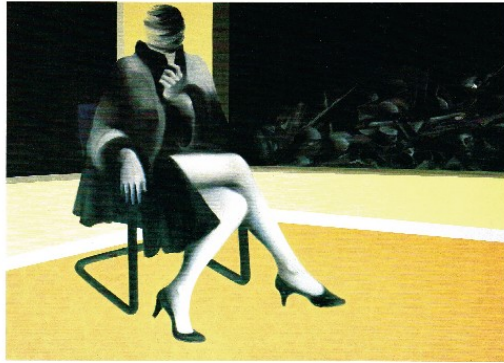
Existes-tu, ô rose noire, rose pourrie  
Exhibant pour l'amour du spectacle  
La stupeur des batailles ? Ton or magnifique ?  
L'exubérance peinte par Uccello ?  
Ou les couleurs de Guernica ?

Existe-t-il une femme pareille ?  
Une gardienne plus comblée  
Par nos trésors de violence ?

149- Pour « Femme assise N° IV », huile sur toile  
Henry Le Chénier, 1983 (16) **publié**



## Élément pluriel I



*Femme assise n° IV, huile sur toile © Henry Le Chénier, 1983*

Alouette profonde  
D'un café sous la mer.  
Le murmure assoupi  
Par la vague des herbes.  
La fleur à la rocaille  
Le scandale des pleurs.  
Fin tintement sacré :  
Bleu cristal  
Sous le lit des ruisseaux.

Cri couvert  
Sous le vent des douceurs  
D'une laine de verre  
D'un pollen d'anis.  
De l'haleine ou la voix  
D'hirondelles fécondes.

Tu es celle-là  
- ou bien tu le seras -  
Sans attendre qu'aux haies  
L'on accroche du sang :  
Ni dentelles de paille  
À l'ivoire des baleines.

## Élément pluriel I

Tu es celle-là :  
Dans des bras envolée  
Et couchée sur la terre !

### 153- Alouette profonde (24)

La jupe noire s'entrebâille, impatiente, tranquille  
Sur le fruit de nos corps que le temps immobile  
Veut asseoir en nos peurs. Elle frissonne, s'émerveille  
Pleine de soleils mûrs, de sang vert et bleui.  
Mais souillée d'ombre et de bruits implacables  
Sous la chambre trop lourde, déjà abandonnée...

Et le geste hésitant ranime sa vigueur.  
La fureur et les plis, la confusion de l'être  
S'entremêlent d'efforts. Puis tout nous fait silence  
Par derrière le spectacle. La jupe noire se referme.  
Ses formes se capitonnent. Elle ne nous quittera plus.

### 154- Pour « La jupe noire », huile sur toile Henry Le Chénier, 1983 (11) **publié**



*La jupe noire*, huile sur toile © Henry Le Chénier, 1983

## Élément pluriel I

Elle jette ses gants dans la corbeille vide  
Et le châle à trous noirs qui l'emmitouflait.

Dans l'ampleur merveilleuse de sa jupe bouffante  
L'air chaud, en ses dentelles pleines de frissons d'aise  
Traînait l'élégance moirée d'une odeur masculine.

Sa bouche ronde, ses yeux épais...  
Son visage un peu rouge sous le chapeau feutré.  
Et sa voix, emplie du doux plaisir d'avoir été l'autel  
D'une profonde nuit, resplendissait.

Ou le plat de la main. La ligne souple de ses doigts  
Sur le pourpre velours de la veste écossaise.  
Mais ce sont ses gants qui le lui ont prédit :  
La fleur du cuir ricane dans le panier d'osier.

Elle dit : « Je ne suis pas à toi, je ne t'appartiens pas. »  
Et lui, dans son cœur épiluché, pleure  
Sans verser une larme.

156- Infidèle (16)

Sa peau est un drap blanc.  
Sa bouche est sans contour.  
Sa dent lance un éclat  
Indistincte lueur.  
Sa mouvance s'affole  
Dans ma tête obscurcie.

Mais  
Lorsque je clos mes yeux  
Pour la voir dans ma nuit  
Elle garde son visage  
Scellé comme une tombe.

## Élément pluriel I

Sa présence fanée  
Pèse du poids d'un mort  
Allumant le halo  
Au jardin des silences.  
Elle est princesse, elle est matière  
Elle est sereine, elle lumière !

Mais  
Lorsque je clos mes yeux  
Pour la voir dans ma nuit  
Elle garde son visage  
Scellé comme une tombe.

157- Chanson triste (22)

C'est une Ève. Ses cheveux ondulés  
Sont un rêve. Qu'il m'est doux de porter  
Ce Vermeer ou ce Botticelli.  
Cette mer m'éloigne l'Italie.

C'est un ange. Fugace c'est un ange  
Qui dérange ma paix et qui me mange  
Bien tranquille, le si peu de raison  
Qui m'habille quand je porte son nom.

Et si frêle, ça veut s'amouracher.  
La tonnelle lève son bouclier :  
Une brève, bien trop brève entrevue !

C'est une Ève. C'est un ange et c'est frêle.  
Et si belle, car je la peindrai nue.  
Sous ses pieds ne manque qu'une prèle.

158- Le peintre et son modèle  
ou À une Vénus classique (14)

## Élément pluriel I

Il passe un vent sacré de beauté sur la terre.  
Un chat se prélassait au creux de la rizière.  
Un tout petit vent frais, charnel, aimant, discret  
S'allumait.  
Il passe un vent sacré de beauté sur la terre.

Un chat se prélassait au creux de la rizière  
Mouillant de regards bleus ses yeux papillonnaires.  
Un tout petit vent frais, charnel, aimant, discret  
S'allumait.  
Il passe un vent sacré de beauté sur la terre.

J'étais là, un tapis apeuré et sanglant.  
J'étais contrairement aux chiens mort et vivant  
Alors  
Qu'un chat se prélassait au creux de la rizière.

J'étais le dos au ciel, j'étais flanc contre flanc.  
J'étais très acharné, jouissant profondément  
Alors  
Qu'un chat se prélassait au creux de la rizière.

Un vent sacré passa de beauté sur la terre.  
Et la nuit vint pareille, qui suit les sanguinaires.  
Un vent sacré passa de beauté sur la terre.

### 159- Un vent sacré passa (21)

Incaressables mains, inatteignable ventre  
Qu'habite le chagrin qui du matin te hante  
Jusqu'à l'aube mortelle.  
Tout - toi, nous et la maison charmante -  
Anéantit ton âme d'un souffle sur la hampe  
Lorsque ta fibre tend tout ton être qui tonne.

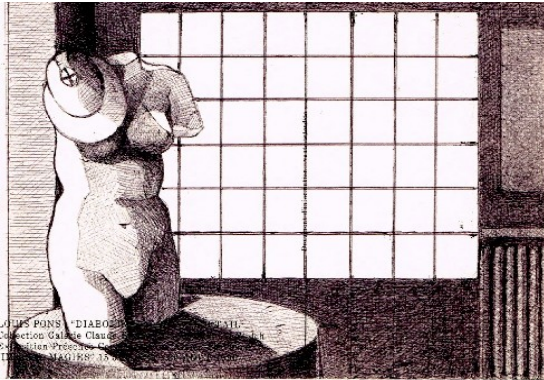
Ô toi, chant cruel, ma tragique élégie :  
Quand je voudrais là-bas, porter ma main, mon corps...

## Élément pluriel I

Toute ma bouche affreuse et laide qui se tord  
Vers tes yeux qui ne rient, ne pleurent ni consolent  
Bien pire et infernal me semble notre amour.

Toi qui souffres et languis, qui souffres sans pitié  
Tes deux mains sans caresse et ton ventre à atteindre  
Dans tes malheurs de marbre - l'ivresse n'est plus à feindre -  
Tu es la femme-pierre qui se ferme et s'endort :  
Là, blottie comme un mort...

160- Les mains (16)



*Buste féminin n° 1, stylobille sur carte postale © Xavier Hiron, 1990*

De tous les recoins d'elle  
Celui que je préfère  
Est ce reflet de l'âme  
Qui perce par ses yeux.  
Le regard assassine  
- rien n'est plus à prouver -  
Tous les cœurs un peu faibles.

Le mien est un caillou  
Une pierre plombée  
Qui pèse ses idées.

## Élément pluriel I

Mais elle, toute l'âme est dehors.  
Et par ses yeux qui percent  
Tous les morceaux d'une âme  
Qu'on ne peut retenir  
M'inclinent - on le doit sans regret -  
Vers tous les recoins d'elle !

### 161- Recoins d'elle (16)

Épaules rondes et fesses larges.  
Seins évidents sous un carré qui veut servir de robe.  
Les tissus font des plis qui se remplissent bien.  
Chaque blanc, comme un champ régulier  
Est parsemé de mouches bleues  
Où des formes, parfaitement élastiques  
Se terminent au fond de molles échancrures.  
Des bretelles soulignent et des volants finissent  
En douceur, des galbes ondoiyants.

Cheveux parfaits cernés de franges.  
De nœuds ou d'indécis reflats.  
Au blond répond le rond volume des jupes roses.  
Seins mouchetés, torsos rayés  
Quand glissent sur les hanches  
Les ceintures à fleurs. Les cuisses et les joues  
Brunissent. Enfin, des transparences  
Transpercent les secrets de ce qui bouge ou dort.

Au temps précieux des femmes  
Que la lumière effondre : leurs corps  
S'évaporant dans des gestes qui fondent  
Ont presque des instants de statues qu'on inonde  
De l'éclat, heureux ou merveilleux  
De nos yeux qui épongent !

### 162- Visions de rues (23)

## Élément pluriel I

Toi.

Toi si tu construais ma dernière demeure.

Si tu la garnissais de planètes en pleurs.

Et pour l'éternité, si tu devais faner

Mon dieu, quelle importance ? Nous avoir tout donné.

Moi.

Moi si je t'inventais une fête galante.

Si tu venais à moi, toi ma nouvelle amante.

Et pour l'éternité, si je devais faner

Mon dieu, quelle importance si tu m'as tout donné ?

Mais.

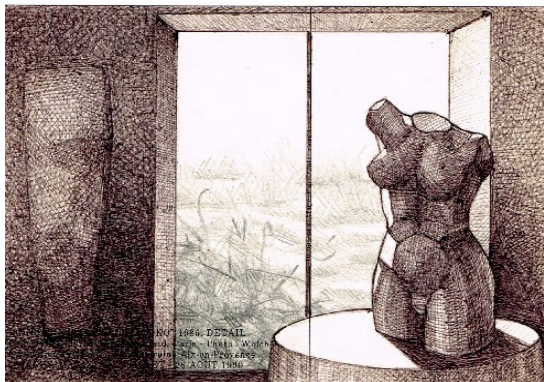
Si toi tu t'écorchais les yeux dans ta souffrance.

Si tu m'assassinais, moi en pleine démente.

Et pour l'éternité, si nous devons faner

Mon dieu, quelle importance ? Tu n'aurais rien gagné.

163- À une amante (15)



*Buste féminin n° 2, stylobille et crayon à papier sur carte postale*  
© Xavier Hiron, 1990



## Élément pluriel I

Alors que tu vieillis  
Ta beauté embellit  
Et par ta nudité  
Tu éclaires ou pâlis.

Quand la nuit qui te gagne  
Me gagne moi aussi  
Des profondeurs d'étoiles  
Scintillent. Alanguis  
Sous ta pénombre tiède  
Mon corps, nos yeux brunis  
Resplendissent d'allure.

Certes, que ta beauté scintille  
Alors, grandeur terrible !  
Puisque par le matin  
C'est la mort qui t'habille !

164- Du fond de ta beauté (15)

## 2/ PETITES PIÈCES D'AMOUR GUERRIER

Mannequin  
Tout au long du sommeil qui rafraîchit la rue  
Lavée de rosée fine et de tulles meurtris  
Aux poignards d'une pluie.

De poudres de glace. De cires  
Baignant des reflets d'améthystes.

Mannequin  
J'entre en ce domaine qu'un costume irradie.  
Le tien, arlequin.

151- Mannequin (9)

## Élément pluriel I



*Mannequin, encre et feutres sur papier © Xavier Hiron, 1980*

Elle et moi, simplement  
Passager, passagère.  
Elle et moi, simplement  
Quelque part sur la terre.

Elle et moi, simplement  
Nous faisons de l'amour  
Comme on fait du bon pain  
Chantonnant deux trois vers.

165- Elle et moi (8)

Vois ce rêve éveillé  
Noctambule Pandore  
Secouer ta gaieté  
Admirable quand dort  
Juste une humble mariée

## Élément pluriel I

Aux mille et un bras de ton corps.

173- Voir ce rêve éveillé (6)

Ta bouche, tel un fusil.

Gracieuse ou menue, ta bouche  
Sucrée par le suc des songes.  
Ta bouche, par le désir des choses  
Légère et sculptée.

Elle si pleine et si complète.  
Si studieuse à saouler. Ta bouche  
Toute entière pour ton corps...

Comme le sentiment avide  
De l'inutile.

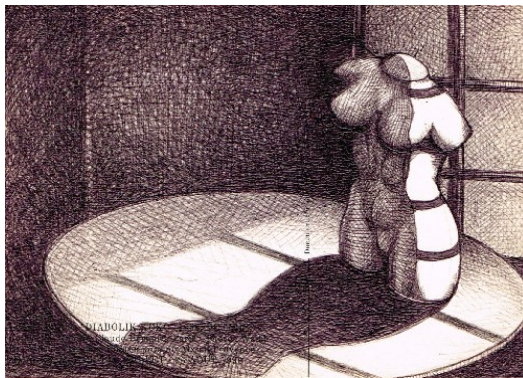
155- Ta bouche (10)

La tête sur l'épaule.  
Le sein dans le contour du cou.  
La poitrine, le ventre.  
Et les jambes étant pliées  
Les genoux sur les genoux.

Puis le temps qui passe  
Comme un lent rameur  
Dans un sablier.

166- La tête sur l'épaule (8)

## Élément pluriel I



*Buste féminin n° 3, stylobille sur carte postale © Xavier Hiron, 1990*

Amour vacant  
Amour pénible.  
Le corps se tend  
L'esprit se vide.

Tu es ce prédateur :  
Rien moins qu'un criminel  
Qui sait tuer la fleur  
Dans son miel.

167- Amour vacant (8)

Tes yeux  
Dans ton visage te vont bien.  
Ô douleur, ô lacs infernaux !  
Et ta voix chante les merveilles.

Ton sourire aussi  
Dans ton visage va.  
Comme l'outil va dans la main.

## Élément pluriel I

Comme la lame fait  
L'assassin.

168- Tes yeux dans ton visage (9)

Mourir.  
Vieillir.  
Renaître.

Un jour.  
Deux jours.  
Peut-être.

Et vivre  
Où l'âme  
Peut naître.

169- Mourir (9)

Dans l'instant  
Où coule l'air et emportant  
Dans son sillage l'histoire du temps  
Tu me reviens et avec toi  
La certitude de ne t'avoir jamais quittée !

171- Dans l'instant (5)

À l'effarouchement peureux  
De ses grands gestes saccadés  
Et à d'autres secrets à demi murmurés  
Je sentais qu'elle était bien du genre

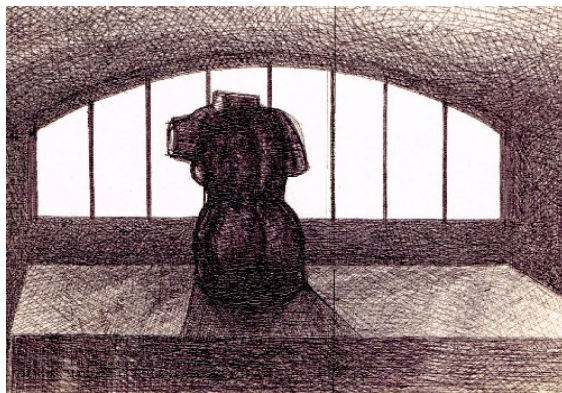
## Élément pluriel I

À noyer ses grands yeux bleu d'eau  
Dans une mare de lait.

172- À l'effarouchement peureux (6)

Viens-là, ô ma peureuse.  
Insinue-toi, joyeuse  
Dans l'alcôve où je bois  
Par ta bouche  
- jouissance douloureuse -  
Tes beautés, chère éternelle !

174- Viens-là, ô ma peureuse (6)



*Buste féminin n° 4, stylobille sur carte postale © Xavier Hiron, 1990*

Mauvaise croupe.  
Cambrure  
Et fesses violentes.

## Élément pluriel I

Flancs pressés.  
Haleine de menthe  
Et de rage mêlée.  
Les genoux qui frappent.

Furie :  
Tout en toi paraît tenir  
D'une épreuve sanguine.

175- Mauvaise croupe (10)

L'impact des miroirs.  
Le papier qu'on afflige.  
La seconde qui cogne  
Dans l'éternité noire.

Et près des mains coupées  
La montagne s'endort.

170- L'impact des miroirs (6)

Bien malgré le sucre  
Et le goût de miel.  
Malgré tes sourires  
Et puis ces kyrielles  
De petits rubans  
Mis à tes chaussures  
Notre haleine sent  
Les vomissures.

176- Bien malgré le sucre (8)

## Élément pluriel I

Silence des basses eaux :  
Le remords qui me mine.  
J'ai connu le terreau  
La plaie au temps qui s'achemine.  
Vers toi, qui m'as vaincu  
Pour que je t'engloutisse.

178- Silence des basses eaux (6)

Voluptueuses langueurs :  
Caresse indolente.  
Femme, poison !

Ta morsure appliquée, sorcière  
Tu sais hanter nos fièvres  
D'un nid froid de vipères.

Le moyen est cruel, amère  
De nous faire payer  
Ta flétrissure.

179- Voluptueuse langueur (9)

Aux brumes tortueuses  
Aux tortures honteuses :  
Malheurs d'une vie

Qu'efface pour nous  
Dans des draps gris-blanc

Notre joie au cœur.  
L'infinie douceur  
D'un baiser long et tendre !

182- Aux brumes tortueuses (8)



## Élément pluriel I

Luttes et grands tumultes :  
Les délicieuses agonies.  
Et qui nous mèneront jusqu'à ta mort  
Ma très, très chère  
Ma très maître de guerre.

180- Luttes et grands tumultes (5)

### 3/ UNE FÊTE (poème lyrique)

" Miséricorde à ceux que l'eau balance... "  
Jean GIONO - Naissance de l'Odyssee, 1930.

Comptine, douce comptine  
Raconte-moi l'histoire  
De cette veille-là.

Raconte-moi comment  
En des bras d'autrefois  
La belle se coula.

Qu'en cette occasion-ci  
Son heure véritable  
Son baiser l'embrasa.

Comptine, douce comptine  
Raconte-moi l'histoire  
De cette fête-là.

183- Comptine (12)

## Élément pluriel I



*Trois lunes noires, paysage n° 14, stylobille sur carton couché*  
© Xavier Hiron, 1992

Lumière : première merveille.  
Insidieuse, sinieuse  
Celle qui s'insinue  
Sous des nues peu brumeuses  
Capiteuses ou menues.

Lumière : celle qui transparait  
Dans un brouillard où les gouttières  
Feraient sourdre les eaux.

Elle, presque à peine discernable :  
Telle une nappe d'herbes sales  
Prête à s'unir dessus nos êtres.

On s'en serait enveloppé, alors  
On s'en serait fait un manteau  
Si nos bras seuls ne nous avaient suffi.

Lumière. Cette lumière fut  
Notre prime merveille.

185- Lumière (16)

## Élément pluriel I

Pénélope requise :  
Que ta peau resplendit, cruelle  
À nous rendre chétifs.  
Ta senteur voltigeant  
Dans l'allure de tes gestes !

Ta blancheur n'eut d'égal, il semble  
Dans la maigreur de l'astre  
Que ton miel, limpide et patiné  
Aux saveurs d'acacia.

Tant de rivages courent  
Sur les chemins verdis  
Qui rêvent à l'Ithaque...  
Y aurait-il au moins  
Dans ton rire puissant  
La promesse d'être femme  
Et de le faire savoir ?

Pénélope démise.  
C'est quand elle le décida  
Que tout se fit facile.

Il fut, une fois, marionnette.

186- La blancheur (20)

Il y avait un feu qui nous regardait vivre  
Et respirait si fort. Il y avait ses flammes  
Pareilles à la rosée : chaleur ou velouté du mil.  
Lorsqu'elles s'asseyaient au trône de son corps  
Et modifiaient sa peau, les seuls crépitements  
Dans l'âtre résonnaient comme tous les soupirs !

Ses éclairs avançaient : tantôt si roses...  
Tantôt frileux ou d'orange limpide, parfois.  
Et presque aussi subitement se retiraient

## Élément pluriel I

Bercés par la magie des vagues  
Qui si bien savent feindre la mort !

Il y avait ce feu. Et moi qui prenais le temps  
Noyé au creux de sa pénombre  
Le temps de découvrir le sommeil de sa chair.

187- Un feu (14)

Une grande dame  
Cette belle femme.

C'est comme un blason  
Une vraie splendeur.  
Là, cette raison  
Où j'ai mis mon cœur.

Une grande dame  
Cette belle femme.

Une bouche à peine  
Bouche désirée.  
Une bouche même  
Vive et transpercée.

Une grande dame  
Cette belle femme.

Ce fut tant de charmes  
Levés vers mon âme.  
Et ce fut nos armes  
Lorsque nous passâmes.

Une grande dame  
Cette belle femme.

C'est comme un blason  
Une vraie splendeur.

## Élément pluriel I

Là, cette raison :  
Je n'ai plus de cœur.

Une grande dame  
Cette belle femme.

207- Une grande dame (26)

Et pourtant  
N'être pas à la fête.  
N'être pas dans sa tête.  
N'être ni là ni même ailleurs.  
N'être pas avec l'âge  
Prêt d'atteindre l'ailleurs...

Avec de l'embarras  
- le cœur plein d'embarras -  
Prendre les choses et les idées  
À contresens.

Prendre le temps pour ce qui vient.  
Mais rien - non, rien ! - de ce qu'il est.

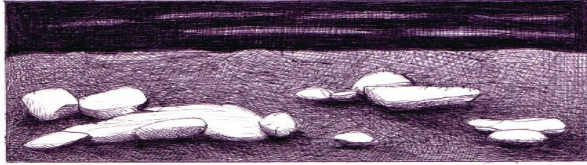
Ne pas savoir. Ne pas vouloir.  
Avec un air exactement  
De ne pas être là.

N'être pas à la fête.  
Mais vouloir dans sa tête  
Des bouquets de safran...

Quand bien même :  
Céder à ce regard  
Qui vous photographie.

189- Le septième (21)

## Élément pluriel I



*Pierres couchées, paysage n° 2, stylobille sur carton couché*  
© Xavier Hiron, 1992

La fête, modestement  
Avait un air brisé  
Qui contre les phonos  
Écrasait sa musique.

Elle avait l'habit noir  
Le rictus et la fièvre.  
Des mains dans des cheveux  
Démessurément longs.

La fête qu'il nous fallait  
Par ce puissant silence  
S'était faite abîmer.

J'ai connu de ces veuves  
L'amour  
Dont il est plus heureux  
De taire les souffrances.

La fête avait éteint  
Toutes nos espérances.

190- La fête (17)

## Élément pluriel I

« Cherche parmi les choses  
Ce qui t'est alloué. »

Je cherche par les choses  
Ce qui m'est alloué.  
L'ivresse, le délice.  
La tristesse ou l'envie.  
L'ivresse qui conduit  
Au naturalisme des morts.  
La lumière est si dure...  
La nuit, tel un autour  
Aux âmes diaboliques.  
Le mensonge, un plaisir  
Contre l'âme étriquée  
Qui s'écrase toujours  
Aux flancs de mer.

La mer échevelée  
Les géants sur la terre.

Les hommes :  
Le lieu des hommes  
Et toute leur sainteté !

« Je chercherai les choses  
Qui me sont allouées. »

200- Cherche parmi les choses (22)

## Élément pluriel I



*Personnage haut en couleur n° 1, feutres et stylo bille, 1990  
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2015*



© Xavier Hiron, vers 1978